

GENEVIEVE DE RUSTEFAN.

ARGUMENT.

Au milieu de la paroisse de Nizon, près de Pontaven, en basse Cornouaille, on voit s'élever le château en ruines de Rustéfan. Il est le sujet de quelques traditions qui ne sont pas sans intérêt. Ainsi le peuple dit qu'anciennement on avait coutume de danser fort tard sur le tertre du château, et que si l'usage a cessé, c'est que les danseurs aperçurent, un soir, la tête chauve d'un vieux prêtre, aux yeux étincelants, à la lucarne du donjon. On ajoute à cela qu'on voit vers minuit, dans la grand'salle, une bière couverte d'un drap mortuaire, dont quatre cierges blancs, comme on en faisait brûler pour les filles nobles, marquent les quatre coins, et qu'on voyait jadis une jeune demoiselle, en robe de satin vert garnie de fleurs d'or, se promener au clair de la lune sur les murailles, chantant quelquefois, et plus souvent pleurant. Quel mystérieux rapport peut-il y avoir entre ces deux vagues figures de prêtre et de jeune fille ? La ballade qu'on va lire nous l'apprendra. Quant à l'héroïne en particulier, dont j'ai tronqué le nom de famille, avec la tradition populaire, dans les précédentes éditions de ce recueil, je puis le rétablir aujourd'hui, grâce à l'érudition de M. Pol de Courcy. Elle était fille de Jean du Faou, grand échançon de France, mentionné, dans les réformations de la noblesse de Cornouaille, comme possesseur, en 1426, du château de Rustéfan. C'est de ce Jean du Faou (en breton *Ia'nn-ar-Faou*, ou *Ann Faou*, selon l'orthographe ancienne) que les chanteurs ont fait *Ann Naour* ; il leur arrive très-souvent d'altérer ainsi les noms propres.

VI.

JENOVEFA RUSTEFAN.

(Ies Treger.)

I.

Pe oa potr Iannik gand he zenved,
N'en doa ket koun da vean beleget.

— Ne vinn, a-vad, belek na'manac'h,
Laket em euz ma spered er plac'h. —

Pa zeuaz he vamm ha larezh d'ean :
— Te a zo eur potr fin, ma mab Iann ;

Lez al loened-ze, ha deuz d'ar ger,
Evit monet da skoul da Gemper ;

'Vit mont da skoul da vean beleget ;
Ha lavar kenavo d'ar merc'hed. —

II.

Ha braoan merc'hed oa er vro-ze
Merc'hed otro ar Faou a-neuze ;

Braoan merc'hed a zave ho fenn,
Voa merc'hed ar Faou, war ann dachen.

Hi a dole skler dreist ar merc'hed,
Evel ma ra'l loar dreist ar stered.

Ha gant-he peb a inkane gwenn,
O tont d'ar pardon da Bond-Aven ;

O tont d'ar pardon da Bond-Aven,
A grene ann douar hag ar vein ;

VI

GENEVIEVE DE RUSTEFAN.

(Dialecte de Tréguier.)

I.

Quand le petit Iannik gardait ses moutons, il ne songeait guère à être prêtre.

— Je ne serai, certes, ni prêtre ni moine ; j'ai placé mon esprit dans les jeunes filles. —

Quand un jour sa mère vint lui dire : — Tu es un finaud, mon fils Iann ;

Laisse là ces bêtes, et viens à la maison ; il faut que tu ailles à l'école à Quimper ;

Que tu ailles étudier pour être prêtre, et dis adieu aux jeunes filles. —

II.

Or, les plus belles jeunes filles de ce pays-là, étaient alors les filles du seigneur du Faou ;

Les plus belles jeunes filles qui levaient la tête, sur la place, étaient les filles de du Faou.

Elles brillaient près de leurs compagnes, comme la lune près des étoiles.

Chacune d'elles montait une haquenée blanche, quand elles venaient au pardon, à Pont-Aven ;

Quand elles venaient au pardon, à Pont-Aven, la terre et le pavé sonnaient ;

64

Gant he peb a vroz c'hlaz a zeien,
Ha karkanio aour war ho c'herec'hen.

Ar iaouankan, hounez ar braoan ;
Iannik Kêrvlez a gar, a glevann.

— Pevar mignon kloarek am euz bet,
Hag ho sevar e ma int beleget ;

Iannig ar Flecher, ann divezan,
A laka va c'halon da rannan. —

III.

Pe oa lannig o vont d'ann eurzo,
Jenovefa voa war he zreujo ;

Jenovefa voa war he zreujo,
Hag a c'hrouie-hi dentelezo,

Hag ho brode gant neuden argant :
(Da c'holoi eur c'haliz e vint koant).

— Iannig ar Flecher, ouz-in sentet :
Da gemer ann eurzo na it ket ;

Da gemer ann eurzo na it ket,
Enn abek d'ann amzer dremenet.

— Distrei d'ar ger ma ne hallann ket,
Pe vinn hanvet ar gaouier touet.

— N'hoc'h euz eta koun deuz ann holl draou
A zo bet laret war-n-omp hon daou ?

Kollet hoc'h euz eta ar walen
'M euz roet d'hoc'h e-kreiz ann abaden ?

— Ho kwalen aour n'am euz ket kollet ;
Doue neuz hi digan-in tennet.

65

Chacune d'elles portait une robe de soie verte et des chaînes d'or autour du cou.

La plus jeune est la plus belle ; elle aime, dit-on, Iannik de Kerblez.

— J'ai eu pour amis quatre clercs, et tous quatre se sont faits prêtres ;

Iannik Flécher, le dernier, me fend le cœur. —

III.

Comme Iannik allait recevoir les ordres, Geneviève était sur le seuil de sa porte ;

Geneviève était sur le seuil de sa porte, et y brodait de la dentelle,

De la dentelle avec du fil d'argent : (cela couvrirait un calice à merveille).

— Iannik Flécher, croyez-moi, n'allez point recevoir les ordres ;

N'allez point recevoir les ordres, à cause du temps passé.

— Je ne puis retourner à la maison, car je serais appelé parjure.

— Vous ne vous souvenez donc plus de tous les propos qui ont couru sur nous deux ?

Vous avez donc perdu l'anneau que je vous donnai en dansant ?

— Je n'ai point perdu votre anneau d'or ; Dieu me l'a pris.

66

— Iannig ar Flecher, distroet endro,
Ha me raio d'hoc'h, va holl vado ;

Iannik, va mignon, distroet endro,
Ha me ielo d'hoc'h heul e peb bro ;

Ha me gemero boteier koat,
Ila me iei gen-hoc'h da labourat.

Ma na zentet ked ouz va goulenn,
Digaset d'i-me ar groaz-n-ouen.

— Sivoaz ! hoc'h heulian ne hallann ket,
Rag aberz Doue onn chadenne ;

Rag gand dorn Doue em onn dalc'het,
Ha d'ann eurzo eo red d'in monet. —

IV.

Hag o tont endro deuz a Gemper,
E teuaz adarre d ar maner.

— Eurvad, otro maner Rustefan,
Eurvad d'hoc'h holl dud, braz ha bihan !

Eurvad ha joa d'hoc'h, bihan ha braz,
Muioc'h evlt zo gan-en, sivoaz !

Me zo deuet d'ho pedi, d'ann de,
Da zonet d'am oferen neve.

— Ia ! d'hoc'h oferen ni a ielo,
Kentan brofo er plad me a vo.

Me a brofo er plad ugent skoed,
Hag ho macronez, va itron, dek ;

67

— Iannik Flécher, revenez, et je vous donnerai tous mes biens ;

Iannik, mon ami, revenez, et je vous suivrai partout ;

Et je prendrai des sabots, et m'en irai avec vous travailler.

Si vous n'écoutez pas ma prière, rapportez-moi l'extrême-onction.

— Hélas ! je ne puis vous suivre, car je suis enchaîné par Dieu ;

Car la main de Dieu me tient, et il faut que j'aille aux ordres. —

IV.

Et, en revenant de Quimper, il repassa par le manoir.

— Bonheur, seigneur de Rustéfan ! bonheur à vous tous, grands et petits !

Bonheur et joie à vous, petits et grands, plus que je n'en ai, hélas !

Je suis venu vous prier d'assister à ma messe nouvelle.

— Oui, nous irons à votre messe, et le premier qui mettra au plat sera moi.

Je mettrai au plat vingt écus, et votre marraine, ma dame, dix ;

68

Hag ho maeronez a brofo dek,
Evit rei enor d'hoc'h-hu, belek. —

V.

Pe oann digouet e-tal Penn-al-lenn,
O vonet ive d'ann oferen,

E weliz kâlz a dud o redek,
Hag hi enn eunn estlamm braz meurbed.

— Na c'hui, gregik koz, d'in leveret,
Nag ann oferen zo achuet ?

— Ann oferen a zo deraouet,
Hogen he achui n'euz gallet ;

H e achui n'en deuz ket gallet
Gwel an da Jenovefa neuz gret,

H a tri leor braz en deuz treuzet mad
Gand ann daero euz he zaoulagad.

Ken a zeuaz ar plac'h o redek,
Ha' gouezaz da zaoulin ar belek.

— Enn han Doue ! lann, distroet endro !
C'hui zo kiriok, kiriok d'am maro ! —

VI.

Ann otro lann Flecher zo person,
Person eo breman, e borc'h Nizon ;

H a me am euz savet ar werz-ma,
M' euz hen gwelet meur wech o wela ;

Meur wech m'euz hen gwelet o wela ;
Tostik-tost da ve Jenovefa.

69

Et votre marraine en mettra dix pour vous faire honneur,
ô prêtre ! —

V.

Comme j'arrivais près de Penn-al-Lenn, me rendant aussi à la messe,

Je vis une foule de gens courir tout épouvantés.

— Hé ! dites-moi donc, vous, bonne vieille, est-ce que la messe est finie ?

— La messe est commencée ; mais il n'a pas pu la finir ;

Mais il n'a pas pu la finir ; il a pleuré sur Geneviève,

Et il a mouillé trois grands livres des larmes de ses yeux.

Et la jeune fille est accourue, et elle s'est précipitée aux deux genoux du prêtre.

— Au nom de Dieu, lann, arrêtez ! vous êtes la cause, la cause de ma mort ! —

VI.

Messire Jean Flécher est recteur, recteur maintenant au bourg de Nizon ;

Et moi, qui ai composé ce chant, je l'ai vu pleurer mainte fois ;

Mainte fois, je l'ai vu pleurer près de la tombe de Geneviève.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Les Flécher habitent toujours la paroisse de Nizon : ce sont de bons et honnêtes paysans. Ils se souviennent d'avoir eu un prêtre dans leur famille, mais sans connaître son histoire ; ils savent seulement qu'un seigneur du canton contribua à payer son éducation cléricale. Ce seigneur ne peut être que Jean du Faou, dont la femme était, selon notre ballade, marraine du jeune clerc Iannik. Il aura craint les suites de l'amour de sa fille pour le petit paysan, et y aura mis un terme en le faisant entrer dans les ordres sacrés.

Jean Flécher ne se trouvant pas porté sur la liste des recteurs de Nizon, dont nous avons les noms depuis l'an 1500 jusqu'à ce jour, et Jean du Faou, père de Geneviève, ayant vécu en 1426, il y a lieu de croire que les événements racontés dans la ballade se sont passés vers le milieu du quinzième siècle, et qu'ils ont été chantés peu après, puisque le poète nous assure qu'il a vu le prêtre pleurer près du tombeau de celle qu'il aimait. Ce poète, né en Tréguier, comme l'atteste le dialecte qu'il a suivi, voyageait sans doute alors en Cornouaille, où j'ai entendu chanter pour la première fois la pièce à une pauvre femme de Nizon, nommée Catherine Pikan.

— 29 —

VI.

JENOVEFA RUSTEFAN.

Andante.

KAN.



PIANO.



- 30 -

doa ket koun da vean be - le - get; N'en

doa ket koun da vean be - le - get.

VIII.

AR-RE-UNANED.

Allegretto.

Tro - ma - re ar c'huz - he - ol oe
kle - vet trouz neih - our; — Trouz